

Lela Migirov

ou les suffocations de l'être

par Christian Noorbergen



Etonnant parcours, que celui de Lela Migirov. Née en Géorgie, où elle a vécu jusqu'à 17 ans, et devenue l'une des spécialistes mondiales de la chirurgie fine de l'oreille interne, elle partage maintenant sa vie entre Tel-Aviv et Paris, après avoir abandonné sa carrière médicale en 2017 pour se consacrer totalement à sa passion créatrice. Tout en maniant le scalpel et en enseignant sa discipline, pas vraiment autodidacte, elle a étudié la peinture dans de hautes écoles en France et en Israël, et fréquenté plusieurs ateliers à Paris, dont celui de la rue Didot. Et son parcours scientifique, de congrès en conférences, lui ont permis de voir tous les musées du monde, ou presque. Depuis 2016, temps non perdu bien rattrapé, de nombreuses expositions (du Grand Palais à l'Espace Nesle) lancent la carrière de Lela Migirov. Plusieurs prix

internationaux, en peu de temps, lui ont été décernés, tels le Prix Velasquez, le Prix Giulo Cesare ou le Prix Leonardo Da Vinci. Si Bosch, Dali ou Giacometti, grands maîtres consacrés, l'ont marquée à vie, de manière somptueuse, éclectique et ouverte, elle se sent maintenant proche d'artistes actuels qu'on pourrait situer au cœur de l'expressionnisme contemporain vivant, d'Antoine Monmarché (alias Monch) à Robert Kéramsi... Les écrivains atypiques, à l'imaginaire décalé et sans

limite, la fascinent, de Kafka l'ombrageux jusqu'à Georges Pérec, grand déclencheur de créativité, et qui fut pour elle la découverte décisive d'un autre monde, subtil, onirique, et, selon elle, "très français". Cependant, Lela Migirov n'illustre pas ces écrivains majeurs, elle les accompagne du dedans, voyageant en mémoire partagée dans leurs territoires d'âme.

Des flaques d'existence s'abandonnent à l'absence des surfaces. Elles flottent en pure peinture, fluides, libres, sauvages. La tache chromatique, omniprésente et allusive, explosée et envahissante, déchire l'espace d'une écriture de fantôme.

Des traits aigus, épars et aventureux, imposent des figures quasi toujours solitaires. Elles surgissent à vif d'un imposant chaos porteur de vie fragile, au bord de l'abandon, ou de la folie, et la toile vibre, comme brûlée de l'intérieur. Ces créatures n'ont pas d'âge. Ni même d'existence, hors de l'art. Elles sont au bord de la disparition, en instance d'être, et toujours d'impact suffoquant. Sur le point d'ouvrir l'impossible regard qui pourrait enfin trouver la vie. Ce sont les envers pétrifiés de nos dehors immensément meurtris, les silhouettes encloses



de nos possibles sacrifiés, en essence de terre intime, sèchement durcies par tous les immenses non-dits de l'humanité. Mais le corps est une patrie infinie, et la peinture ne cesse de tressaillir, car pour surgir sur le miroir de la toile, chaque silhouette, chaque fantôme, chaque face a su traverser l'immensité. Chaque œuvre est un télescope arrêté, une sorte de miracle mental, à la lisibilité énigmatique et prodigieuse. Une déflagration arrêtée.

Artiste de la défiguration maîtrisée, Lela Migirov crée en rituel d'apparition. Elle dit les élans piégés des racines de la vie. Elle dit les corps sacrifiés au rituel de la normalité. Corps de liberté terrible. ■



Du 8 au 26 octobre 2019
 "Trop bruyante solitude"
 Galerie du Luxembourg - Mairie du 6^{ème} - Paris 6^{ème}

Du 16 novembre au 14 décembre 2019
 "De Natura Angeli"
 Blue Bird Gallery - Petah Tikva (Israël)